

LE SANG DE NOS PÈRES

de

E. Daniel Arey

Quelque chose avait tiré le roi Varian Wrynn d'un profond sommeil. Alors qu'il se tenait immobile dans la pénombre, les murs du donjon de Hurlevent renvoyaient l'écho distant d'un liquide tombant goutte après goutte... Il fut soudainement saisi d'un sentiment d'effroi, car il avait déjà entendu ce bruit auparavant.

Avec circonspection, Varian s'avança vers la porte et colla son oreille contre le bois de chêne poli. *Rien. Aucun mouvement. Aucun bruit de pas.* Puis, comme venant de très loin, le bourdonnement sourd et étouffé d'une foule en liesse devant le château enfla. *Me serais-je réveillé trop tard pour assister aux festivités prévues aujourd'hui ?*

L'étrange goutte-à-goutte se fit de nouveau entendre, tombant cette fois sur le sol glacé, évoquant distinctement une sensation d'humidité. Varian ouvrit lentement la porte et jeta un œil dans le couloir. Le corridor qui s'étendait devant lui était aussi sombre que silencieux. Même la lueur froide des torches semblaient vaciller, mourant aussi rapidement qu'elle naissait. Pour un homme qui ne s'autorisait que très peu d'émotions, Varian sentit à cet instant quelque chose le bouleverser. Quelque chose d'ancien, ou de tout récent, ou peut-être enfoui au plus profond de sa mémoire. Cela ressemblait à... *une peur enfantine ?*

Il balaya cette hypothèse d'un revers de main. Il était Lo'Gosh, le Loup-Fantôme. Un guerrier et un gladiateur qui inspirait la terreur dans le cœur de ses amis comme de ses ennemis. Et pourtant, il ne parvenait pas à se débarrasser de ce sentiment de malaise et de danger primal qui s'installait maintenant au plus profond de lui.

En faisant un pas dans le couloir, Varian remarqua que ses gardes n'étaient pas à leur poste habituel. *Tout le monde est-il si préoccupé par le Jour du Souvenir ? Ou bien s'agit-il de quelque chose de plus sinistre ?*

Il se glissa avec précaution dans le corridor plongé dans l'obscurité et pénétra dans la grande salle du trône du donjon de Hurlevent. Elle n'avait plus de secrets pour lui, mais ses murs imposants lui semblait différents : plus grands, plus sombres, plus vides... Des bannières étaient suspendues au haut plafond de pierre, telles des toiles d'araignées aux couleurs criardes, arborant

fièrement la tête de lion d'or – l'emblème de la dignité et de la puissance de la grande nation de Hurlevent.

Dans la pénombre, Varian entendit un cri étouffé puis, soudain, des bruits de lutte. Son regard fut brusquement attiré vers le sol, où une traînée de sang menait sans équivoque au centre de la salle. Là, dans l'obscurité, il distingua à grand peine deux personnes qui se livraient un combat acharné. Sa vision s'adapta peu à peu à la pénombre, et il découvrit finalement un homme à genoux, blessé et ensanglanté. Une silhouette féminine indistincte le surplombait, se fondant presque dans les ténèbres.

Varian connaissait parfaitement cette ombre difforme, dont l'apparence trahissait la perversion de son corps et de son âme. Il s'agissait de Garona Miorque, une hybride mi-draeneï, mi-orque. Un assassin engendré par l'esprit démoniaque de Gul'dan.

Paralysé par la stupéfaction et l'incrédulité, Varian voyait le sang frais couler le long de la lame de la demi-orque jusqu'à sa pointe acérée et tomber... goutte à goutte... dessinant une rose écarlate sur le sol de marbre. L'esprit de Varian fut soudain assailli par un flot de souvenirs. Cette armure... Ces parures royales... L'homme à terre n'était autre que son père, le roi Llane !

Garona posa ses yeux sur Varian, le gratifiant d'un affreux sourire mêlé de larmes, puis d'un geste rapide, décocha un coup de pointe. L'acier étincelant fendit les ténèbres et alla s'enfoncer profondément dans la poitrine du roi agenouillé.

« Non ! » hurla Varian, se précipitant maladroitement vers son père, glissant sur le sol couvert de sang pour le rejoindre.

Il saisit le corps meurtri du roi et le serra contre lui, tandis que le visage de la demi-orque disparaissait lentement dans le noir.

« Père, » implora Varian, le berçant dans ses bras.

Le visage de Llane se tordit de douleur, puis ses lèvres s'écartèrent pour laisser passer un flot de sang. Dans un souffle putride, le vieux roi parvint à prononcer quelques mots hachés :

« C'est ainsi que finissent tous les rois... de la lignée des Wrynn ».

À peine eut-il prononcé ses dernières paroles que ses yeux se réversèrent et que sa mâchoire retomba, dessinant une hideuse expression. Du fond de sa gorge s'éleva alors une sorte de vibration chitineuse. Varian essaya en vain de détacher son regard du visage de son père. Dans l'ombre de sa gorge, quelque chose bougeait, miroitait et s'agitait dans la pâleur de l'aube

naissante.

Tout à coup, des vers surgirent de la bouche du roi défunt. Des milliers et des milliers de vers se contorsionnant, grouillant sur le visage livide de Llane... Varian tenta de se dégager, mais la vermine le submergea également, dévorant son corps alors qu'il poussait un dernier hurlement d'agonie.

* * *

Varian se redressa d'un coup sur son siège, un cri terrible résonnant encore dans ses oreilles. Il était assis à sa table des cartes, dans les appartements privés des étages supérieurs du donjon de Hurlevent. De chauds rayons de soleil pénétraient par les fenêtres grandes ouvertes, accompagnés du rugissement de la foule en délire. *Les festivités du Jour du Souvenir ont commencé.*

Dans sa main, il tenait un médaillon en argent terni dont le fermoir était solidement verrouillé. Varian tenta instinctivement d'ouvrir le bijou, comme il l'avait déjà essayé un bon millier de fois auparavant. En vain, comme d'habitude.

La porte s'ouvrit avec fracas et le commandant en chef de la garnison de Hurlevent entra précipitamment. L'expression du général Marcus Jonathan trahissait son inquiétude :

« Quelque chose ne va pas, Votre Majesté ? Nous avons entendu un cri. »

Varian rangea précipitamment le médaillon et se leva.

« Tout va pour le mieux, Marcus. »

Le roi rajusta avec peine son armure et repoussa une mèche de cheveux noirs qui tombait devant ses yeux fatigués. Ses doigts sentirent les rides profondes creusées par l'inquiétude et la

fatigue de ces derniers mois, une nébuleuse de semaines passée à gérer de multiples urgences suite aux dégâts causés par Aile de mort, le dragon responsable des attaques sur la capitale et le reste du monde.

À l'occasion de ce jour de fête, ils avaient tout deux revêtu leurs plus beaux atours. Le général Jonathan, avec sa grande taille et son visage aux traits anguleux, était un de ceux qui avaient la plus belle allure.

« La cérémonie des Honneurs aura lieu dans trois heures, Votre Majesté, annonça Jonathan. Votre discours est-il fin prêt ? »

Varian se tourna vers le parchemin immaculé qui se trouvait sur la table des cartes.

« J'y travaille encore, Jonathan. » *Mais je n'arrive pas à trouver l'inspiration.*

Le commandant en chef l'étudia du regard et Varian chercha rapidement à changer de sujet.

« Mon fils est-il enfin arrivé ? »

Le général Jonathan secoua la tête :

« Non, personne n'a vu le prince Anduin, Votre Majesté. »

Varian tenta de dissimuler sa déception en regardant par la fenêtre du donjon la cour en contrebas. Une foule innombrable agitait drapeaux et banderoles, des enfants portaient le costume de leur héros légendaire préféré, les victuilles et l'hydromel se partageaient entre deux éclats de rire. Le Jour du Souvenir était une journée de commémoration et de fête. Pourtant, Varian avait le plus grand mal à éprouver la moindre allégresse.

Tandis qu'il contemplait ce spectacle, la foule évoluait lentement vers la vallée des Héros, se dirigeant vers les statues à l'effigie des grands champions de l'humanité qui s'élevaient à l'entrée de la cité de Hurlevent. L'estrade où devait se dérouler la cérémonie des Honneurs avait été construite à l'ombre de ces impressionnantes figures, qui seraient aujourd'hui saluées avec respect et remerciées pour leurs hauts faits.

Jonathan poursuivit :

« Sire, l'archevêque attend dehors votre bon plaisir, pour vous présenter un compte-rendu des réparations entreprises dans la cité et des soins procurés aux blessés.

— Très bien, je le recevrai dans un instant. »

Varian le congédia d'un geste. Jonathan inclina la tête et sortit de la pièce sans un bruit,

refermant la porte derrière lui.

Varian reprit ses esprits, et ressortit le fragile médaillon, observant l'image déformée de son visage qui se reflétait sur sa surface polie. *Le monde a changé, mais je dois tenir le coup.*

Varian jeta un regard au portrait du roi Llane qui trônait au-dessus de la cheminée. Aujourd'hui, plus que tout autre jour, le chef de l'humanité, le roi de Hurlevent, le roc de l'Alliance, se devait d'apparaître sous son meilleur visage. Son père n'en attendrait pas moins de lui.

* * *

L'archevêque Benedictus était vêtu de sa plus belle robe et paré de ses plus beaux bijoux, tout à sa fierté de célébrer la tradition culturelle de Hurlevent. À ses côtés se tenait un petit homme crasseux portant une épaisse liasse de parchemins racornis.

Benedictus releva la tête d'un air empressé lorsque Varian sortit de ses appartements privés.

« Que le Lumière vous bénisse, Votre Majesté. »

Il attendait, souriant, pendant que Varian descendait les marches.

« Et vous, mon père, répondit Varian, semblez habillé pour votre dernier voyage. »

De son bâton, Benedictus fit un geste solennel qu'il connaissait par cœur.

« En ces temps troublés, nous devons tous nous tenir prêts à rejoindre la Lumière à tout moment. »

L'homme aux vêtements froissés se tenant aux côtés de l'archevêque triturait nerveusement l'épaisse liasse de papiers et de plans de la ville qu'il portait. Varian se rendit soudain compte qu'il s'agissait de Baros Alexston, l'architecte de la cité. On le reconnaissait à peine avec toute cette boue qui lui recouvrait le visage et les vêtements.

Varian leur fit signe de descendre l'escalier en sa compagnie.

« Les réparations de la ville sont-elles en bonne voie, Baros ?

— Aussi bonne qu'on puisse l'espérer, Votre Majesté, » opina Baros, tout en retenant ses parchemins de justesse. Benedictus donna une claque amicale dans le dos de l'architecte.

« Il est bien trop modeste, Votre Majesté. Voyez-vous, Baros ici présent a fait des miracles en remettant Hurlevent d'aplomb. Il a même apporté des améliorations notables à la cité. »

Varian se sentit soulagé. Constaté ce retour d'optimisme chez ses conseillers lui faisait le plus grand bien.

« Et quelles sont vos priorités ? »

L'architecte fit un signe de tête, puis commença à dérouler fébrilement un de ses innombrables parchemins tout en continuant à marcher. Trois d'entre eux lui échappèrent et roulèrent à ses pieds.

« Mes excuses, sire... Ah, voilà ce que je voulais vous montrer. »

Baros désigna un point de la carte, ses doigts souillés maculant de boue le document. « Nous avons inspecté les ruines des deux tours principales positionnées à l'entrée de la ville. » Il remua la tête et siffla d'un air impressionné : « Ce dragon noir devait être encore plus lourd que sa taille gigantesque ne le laissait penser, sans doute à cause de son armure sombre en élémentium. Nous avons creusé une galerie pour vérifier l'ampleur des dégâts et il se trouve que les fondations de la tour ont été gravement touchées. »

Baros feuilletait d'autres schémas tout en continuant à parler :

« L'aile ouest de ce donjon est dans une situation similaire... et là aussi... et c'est aussi le cas pour quelques-uns des plus grands bâtiments qui surplombent le port, y compris ce qui reste de... »

L'architecte ne termina pas sa phrase, donnant l'impression qu'il était trop affecté pour continuer son énumération.

Benedictus prit la relève.

« ...ce qui reste de la vieille caserne, ainsi que l'épouvantable cratère où se tenait autrefois le parc. Que la Lumière bénisse l'âme de tous ces pauvres malheureux. »

Le visage de Baros s'emplit de tristesse derrière son masque de boue.

« J'ai bien peur qu'il nous faille procéder à des réparations importantes, qui viendront lourdement grever nos finances. »

En un éclair, Varian tourna son regard vers l'architecte et une souffrance longtemps enfouie refit surface. *Comment peut-il parler d'argent dans des circonstances pareilles ?* Comme ni Benedictus, ni Baros ne semblaient avoir remarqué sa réaction, Varian accéléra le pas pour se précipiter au bas des marches et dénouer le nœud de colère qui s'était formé dans son estomac.

Arrivé au palier suivant, le roi s'arrêta pour estimer les dégâts occasionnés à son château. À cet endroit précis, des débris recouvraient les marches de l'escalier et un trou béant dans le mur laissait apparaître un coin de ciel et une partie de la cité qui s'étendait en contrebas. Tandis que Varian inspectait les décombres, Baros passa rapidement ses documents en revue.

« Nous avons déjà réquisitionné de quoi réparer ce mur à la carrière de pierres, Votre Majesté – l'architecte leva les yeux et ressentit l'irritation grandissante de son roi ; il tenta de détendre l'atmosphère. Nous l'aurons réparé en un rien de temps. Il y a déjà suffisamment de courants d'air dans un château pour que nous ne laissions pas d'ouvertures aussi grandes dans vos murs, n'est-ce pas ? »

Varian l'ignora, perdu dans ses pensées, préférant faire courir sa main gantée le long des pierres aux bords déchiquetés, arrachées à la tour comme si une gigantesque mâchoire avait croqué dedans. Ce qui n'était pas très éloigné de la vérité.

Le gant du roi buta contre un débris acéré. Un éclat d'obsidienne en forme de dague dépassait du mur endommagé. Il s'agissait d'un morceau de l'armure en élémentium du dragon : un éclat noir comme la nuit, presque aussi long que le bras et coupant comme un rasoir. Le morceau d'armure s'enfonçait profondément dans la pierre, mais après quelques efforts, Varian parvint à l'en extraire.

Il le montra à ses compagnons.

« Cette vile créature, cet... Aile de mort... n'est certainement pas la première menace que les remparts de Hurlevent ont dû affronter. (Il transperça l'architecte du regard.) Nous reconstruirons la ville et nous tiendrons le coup, comme nous l'avons toujours fait. Quel qu'en soit le prix. Et nous ferons payer au centuple ses crimes à cette bête immonde ! »

Le roi contempla les décombres de sa cité à travers la brèche. Ses gants en plaques crissèrent quand il serra entre ses doigts, dans une rage silencieuse, le fragment d'armure du dragon. À ses pieds, le grand port de Hurlevent ressemblait à une vaste forêt de mâts. Le port était rempli de navires de toutes couleurs, de toutes formes et de toutes tailles. Le Jour du Souvenir

attirait toujours une foule de pèlerins, qui venaient honorer et glorifier les héros de l'humanité, mais il n'en avait jamais vu un tel nombre auparavant.

Alors qu'il assistait à la scène, un autre vaisseau pénétra lentement dans le port et y jeta l'ancre. C'était un majestueux bateau kaldorei orné de filigranes d'argent étincelants, et dont les voiles violettes étaient parfumées. Varian glissa sous sa ceinture l'éclat d'armure d'Aile de mort puis se tourna vers ses conseillers.

« Seront-ils venus cette année pour glorifier le passé, ou par crainte de l'avenir ? »

Benedictus quitta son roi des yeux pour regarder au loin, en direction des navires massés en contrebas.

« Il ne fait aucun doute que beaucoup d'entre eux cherchent un refuge pour échapper à la menace du wyrm noir, Votre Majesté. Certains assurent même que ce cataclysme est un présage de la fin des temps. »

Varian laissa échapper un rire désabusé.

« À votre place, mon père, je dormirais sur mes deux oreilles et je ne gaspillerais pas ma salive à commenter les délires de quelques sectateurs du Marteau du crépuscule. À moins que leur verbiage inutile ne vous inspire pour vos prêches enflammés à la cathédrale ? »

Varian adressa un sourire empreint d'ironie à l'archevêque.

« Tous les moyens sont bons pour que les gens continuent à croire... et à agir. (Benedictus lui rendit son sourire.) Certes, les gens de Hurlevent ont besoin d'espoir, mais surtout d'un projet commun. Je fais confiance à notre roi pour qu'il nous donne à tous l'occasion de croire en l'avenir, lorsqu'il prendra la parole ce soir lors de la cérémonie des Honneurs. »

Les pensées de Varian revinrent au discours qu'il devait prononcer à l'occasion du Jour du Souvenir : que pourrait-il bien annoncer pour que se referment les blessures béantes dont ce monde avait souffert ?

Le général Jonathan fit son apparition et, après s'être incliné devant l'archevêque, se tourna vers son roi :

« Veuillez m'excuser, Votre Majesté, mais on m'a demandé de rappeler à votre bon souvenir que la délégation des Honneurs vous attend dans la salle du trône. »

Jonathan esquissa un sourire, espérant amortir le choc de la nouvelle.

Varian fit une grimace. Il détestait s'acquitter des devoirs officiels de sa charge, surtout le

faste et les commérages inhérents aux jours de fête. Comme tout bon guerrier, il préférait mener une incursion au cœur du repaire d'un dragon ou se frayer un chemin à travers une mer de démons, plutôt que de traiter avec une délégation de diplomates insupportables. *Entre un diplomate et un dragon, je préfère encore affronter le dragon. C'est moins dangereux pour la santé.*

Varian poussa un soupir, résigné à accepter ses responsabilités.

« Très bien, général. Finissons-en avec ces vétilles. »

* * *

Jaina Portvaillant observait le rassemblement éclectique de nobles, de politiciens et de diplomates qui attendaient dans la salle du trône.

La haute salle du donjon de Hurlevent avait des dimensions imposantes, mais cela n'avait pas empêché la foule parfumée des dignitaires d'envahir les lieux et d'empester l'atmosphère. La cohue bigarrée de sommités dépassait les grandes portes et s'étendait à perte de vue.

En sa qualité de dirigeante de l'île de Theramore, Jaina faisait partie de la délégation des Honneurs triée sur le volet qui devait se tenir derrière le roi lors de son discours commémoratif. Comme l'Alliance était assaillie sur de nombreux fronts, une foule immense était venue voir ce que le grand roi de Hurlevent envisageait de faire pour remédier à la récente crise mondiale.

Genn Grisette se tenait près d'elle et scrutait lui aussi la foule avec intensité. Jaina balaya l'assistance du regard à la recherche du jeune visage d'Anduin, mais le prince était introuvable. Elle se demandait si Varian et Anduin avaient enterré la hache de guerre après leur dernière dispute, qui avait poussé le jeune homme à quitter la compagnie de son père pour privilégier la sagesse de Velen, le prophète des draeneï. Connaissant l'intransigeance de Varian, Jaina savait

cependant que le roi n'avait coutume d'enterrer une hache que dans le crâne de ses ennemis. Et si le prince brillait par son absence, c'est que la plaie n'était pas prête de se refermer.

À côté d'elle, Grisetête soupira d'impatience. L'audience rassemblée patientait déjà depuis un moment, se disputant les meilleures places pour s'extasier devant le haut lieu du pouvoir de Hurlevent et le fameux siège du Lion, le superbe trône ornementé de la dynastie des Wrynn.

Jaina contempla les grands fauves qui adornaient l'estrade et semblaient, féroces et alertes, vouloir protéger Azeroth tout entière. Elle aurait bien voulu savoir à quel point cet idéal s'était enraciné chez Varian, alors qu'il n'était qu'un enfant. Comment cette pression affectait sa façon de penser. *Grandir dans l'ombre de tous ces héros n'a pas dû être de tout repos. Croire qu'un seul homme puisse être capable de porter un tel poids sur ses épaules n'est que pure folie.* Jadis, elle avait aimé un homme qui avait fini par plier sous le poids de telles responsabilités...

Jaina considéra la foule impatiente pour s'imprégner de l'atmosphère. Elle savait observer les gens avec une étonnante perspicacité. Mais aujourd'hui, aucun talent particulier n'était nécessaire pour ressentir la peur et la frustration presque palpables qui circulaient dans l'air. Elle avait identifié une source de contestation au sein de l'assistance. Elle provenait d'un groupe de nobles et de diplomates qui entouraient un homme massif au visage rougeâtre. Le seigneur Aldous Lescovar, fils du traître Gregor Lescovar, était en train de médire sur à peu près tous les sujets possibles et son mécontentement commençait à se propager à d'autres groupes.

Les nobles avaient suffisamment bu pour que leurs langues se délient et, tandis que Jaina les écoutait, le nom du roi Wrynn revenait sans cesse, craché à maintes reprises comme on recrache un poison amer.

Jaina était convaincue qu'il y avait du vrai dans ce que ces gens racontaient. Varian n'avait pas toujours un caractère facile et son intransigeance pouvait être aussi dure pour ses amis que pour ses ennemis. Cependant, elle connaissait assez bien le roi pour savoir qu'il avait le cœur pur, qu'il donnerait volontiers sa vie pour le salut de son peuple. Il était mu par des principes ancestraux que peu de gens comprenaient encore de nos jours, un code de conduite qui exigeait davantage des élites. Ce malentendu avait peu à peu isolé le roi de son peuple, et même de son propre fils, situation que ses adversaires n'hésitaient pas à tourner à leur avantage.

Jaina avait toujours été l'alliée du roi Wrynn, et peut-être la plus inconditionnelle de ses partisans. *Et la Lumière sait ô combien Varian ne fait rien pour faciliter la tâche à ses alliés, et*

encore moins à ses proches conseillers ou à ses amis ! Jaina savait que lorsqu'on voulait traiter avec le Loup-Fantôme, il valait mieux s'approcher de son cœur que de ses crocs.

Pour sa part, elle était venue aujourd'hui pour tenter une fois de plus d'infléchir la position si stricte du roi à l'égard de la Horde. Mais elle savait que les délégués éméchés, qui entouraient l'impétueux baron, n'auraient guère de mal à contrecarrer ses plans. Un sourire forcé aux lèvres, elle s'approcha du baron Lescovar et de ses fauteurs de trouble.

« N'oubliez pas ! les salua Jaina, employant la formule traditionnelle de ce jour de fête.

— N'oubliez pas, Jaina Portvaillant ».

Le baron jeta un regard interrogateur à ses acolytes, puis revint vers Jaina, incapable de savoir si l'ensorceleuse les avait abordés en amie ou en adversaire. Jaina sentit les yeux de Lescovar la détailler de haut en bas, comme seul un jeune baron arrogant pouvait le faire. L'expression de son visage était celle d'une brute et, malgré ses grands airs engoncés dans ses riches vêtements de fourrure et de soie, son regard trahissait son manque d'élégance réelle.

Le baron était sur ses gardes, son esprit vacillant autant que son corps.

« Quelles affaires importantes vous ont poussée à traverser l'océan, alors que votre pays a été réduit en cendres ? »

Jaina s'aperçut soudain que le baron était plus ivre qu'elle ne l'avait pensé et ignora sa pique :

« Tout comme vous, je viens présenter mes respects aux héros du temps jadis, mais aussi dans l'espoir de découvrir un plan sage qui préparera l'Alliance aux nouveaux périls qui l'attendent. »

Le baron désigna ses compatriotes d'un geste de la main peu assuré.

« Vous avez raison, personne n'a été épargné par ces nouveaux périls, ni les riches, ni les pauvres, ni les commerçants, ni la populace. Mais comment sommes-nous arrivés à cette situation, sorcière ? Qui doit en porter la responsabilité ? »

Jaina ne laissait aucune émotion transparaître sur son visage. Après un court instant de réflexion, elle déclara :

« Les dirigeants de l'Alliance ont dû relever de nombreux défis ces derniers temps. Certes, des erreurs de jugement ont été commises mais, en retour, nous avons beaucoup appris. Et n'oublions pas toutes les grandes victoires que nous avons remportées. »

Vieillissant mais encore alerte, un noble à la chevelure argentée s'immiça dans la conversation, secouant la tête en signe de frustration.

« Nous sommes las de toutes ces guerres menées par l'Alliance, qui ne sont bonnes qu'à dilapider notre or et notre sang. Les prises de risques irresponsables et les petites vendettas personnelles ne font que miner nos chances qu'un jour prochain, nous puissions vivre dans la paix et la prospérité ! »

Jaina leva la main avec douceur pour calmer les esprits.

« Vous n'êtes pas le seul à avoir de telles revendications. Que dites-vous, par exemple, des agressions dirigées à mauvais escient contre la Horde ? Pour ma part, je pense que les alliés fidèles se font rares de nos jours et, dans le même temps, il semble que nos ennemis ne cessent de se multiplier. »

Jaina eut soudain la chair de poule quand le baron posa son épaisse main sur son épaule.

« Messieurs, je crois bien que la demoiselle a un faible pour les orcs ! (Les rires qui éclatèrent empestaient l'hydromel éventé. Le baron approcha son visage de celui de Jaina, si près qu'elle put sentir son souffle chaud.) Ou bien auriez-vous plutôt un penchant pour ces taurens aux effluves si... campagnardes ? »

Avec grâce, Jaina se glissa hors d'atteinte du baron et feint d'éprouver de la sympathie pour lui et de partager ses inquiétudes. En ces temps troublés, l'Alliance ne pouvait permettre à de basses querelles de l'affaiblir. Azeroth avait récemment révélé les fractures qu'elle dissimulait, et cela avait littéralement éventré le monde.

Jaina tenta de sourire, et le baron sourit à son tour, mais cela n'eut pour effet que de souligner les traits porcins de son visage. Il lui lança un clin d'œil.

« Nous n'ignorons pas que vous êtes proche du roi. Nous avons besoin que vous le raisonnez. Exigez du roi Wrynn qu'il écoute les conseils de sa noblesse. Faites en sorte qu'il signe la paix là où c'est possible et surtout, qu'il trouve un moyen pour sceller le sort de ce maudit dragon, avant qu'il ne reste plus la moindre ville pour commercer avec nous.

— Je comprends vos préoccupations. Je les partage en grande partie.

— Alors faites votre devoir et usez de votre influence. Les guerres imbéciles ne sont profitables à personne. Et la politique actuelle du roi n'apportera que...

— Qu'apportera-t-elle, exactement ? fit une voix profonde dans le dos du baron. (Tout le

monde se retourna brusquement pour voir le roi Wrynn qui se tenait dans l'embrasure de la porte. Le murmure des voix s'estompa et laissa la place au bruit des pas nonchalants de Varian.) Je vous en supplie, baron Lescovar, éclairez nos lanternes. Dévoilez à toute l'assemblée ce que ma politique va nous apporter. »

Le regard de Varian, tel un éclair, vint foudroyer le baron entre les deux yeux. Lescovar fit inconsciemment un pas en arrière en signe de soumission.

« Mes excuses, Votre Majesté. (Le baron s'inclina.) Nous avons cédé aux sirènes d'un débat fort animé avec la très estimée dirigeante de Theramore.

Varian s'avança vers le baron, jusqu'à presque le toucher. Nez à nez, le roi s'adressa calmement à lui, mais son grognement fut clairement entendu par toute l'assistance.

« Alors que tu n'étais encore qu'un petit morveux dans l'ancre fétide de ta famille, je menais les armées de Hurlevent à la victoire. (Varian balaya la salle du regard, défiant l'assistance.) Je nous ai menés à travers les océans, du climat glacial du Norfendre jusqu'aux profondeurs impies de Fossoyeuse. Pourtant, après tant et tant de victoires, certains d'entre vous se permettent encore de douter. »

Gênés, les dignitaires s'agitèrent nerveusement, mais aucun n'osa prononcer un mot. Jaina fulminait intérieurement. *Eh bien, moi qui ne voulais pas que le roi sorte les crocs, c'est raté !*

Varian dévisagea l'assemblée.

« Pourquoi êtes-vous tous venus aujourd'hui ? Pour me faire perdre mon temps ? Pour exiger de moi que j'entende vos plaintes mesquines sur ma façon de protéger ce monde ? Pour vous protéger, vous ? »

Un silence assourdissant lui répondit.

Dans les yeux du Loup-Fantôme brillaient les flammes intrépides qui, au beau milieu de la nuit, parvenaient à faire reculer les ténèbres.

« Ou bien êtes-vous venus voir Lo'Gosh en personne ? Pour admirer de près celui qui guerroye avec autant de jubilation que ses ennemis ? »

De nombreuses personnes commençaient à sortir prudemment de la salle, mais Varian n'en avait pas terminé.

« D'aucuns pensent que je ne vauds pas mieux que ceux que nous combattons. Que je suis un monstre. Eh bien alors, si c'est le cas, je suis le monstre dont vous avez besoin ! Je suis le seul

qui fasse preuve d'assez de férocité pour instiller la peur au cœur même des ténèbres ! Le seul qui ait le courage de faire le nécessaire, quel qu'en soit le prix, pour protéger l'humanité des abysses ! »

À la fin de sa diatribe, Varian observa l'assistance. Son regard fut attiré par le visage familial d'Anduin, qui le fixait depuis le fond de la salle du trône. Son fils était arrivé durant la harangue du roi. À en croire le visage horrifié du jeune prince, il ne faisait aucun doute que rien n'avait changé depuis qu'ils s'étaient séparés en mauvais termes.

Le regard d'Anduin était empli d'un mélange de peur et de désarroi, et Varian sentit son cœur se serrer. *Serais-je devenu un étranger pour mon propre fils ?* Le roi tenta de faire bonne figure, mais il sentait encore sur sa peau la chaleur de la rage qui brûlait en lui. Anduin fit discrètement un pas en arrière, puis se retourna et quitta la salle. Tandis que Varian le regardait partir, sa colère se dissipa comme se dissipent les nuages, ne laissant derrière elle qu'un indicible néant. D'un air las, il prit place sur son trône et fit signe à tout le monde de partir.

Abasourdis, les gens quittèrent lentement la salle, tout autant terrifiés par l'avenir que par le chef de l'humanité. Seule Jaina et l'archevêque restèrent, observant prudemment Varian. Sans s'en rendre compte, le roi avait plongé la main dans sa tunique pour y trouver le médaillon en argent qu'il avait rangé dans une de ses poches, le froid de sa surface métallique apaisant la fièvre qui bouillait encore dans ses veines. Varian savait que personne ne comprenait ce que son devoir impliquait, ni ce qu'il devait être. Personne ne le comprenait et personne ne le comprendrait jamais.

* * *

Varian faisait les cent pas tandis que Jaina et Benedictus le regardaient. Il tournait et retournait le médaillon en argent dans ses mains, sa chaîne luisante fendait l'air avec une fureur comparable à celle du roi. Impuissants, Jaina et Benedictus se tenaient à l'écart pour se protéger de cette véritable tempête.

« Votre Majesté, le prince finira bien par comprendre, suggéra Benedictus. Les dieux veillent sur son âme. »

L'archevêque chercha appui auprès de Jaina, mais avant qu'elle n'ait pu ouvrir la bouche, Varian balaya ses paroles d'un revers de main.

« Je n'aurais jamais dû le laisser partir. Le devoir d'Anduin n'est pas de demeurer avec des draeneï, mais auprès de son peuple.

— Il faut bien que jeunesse se passe, objecta Jaina. Anduin cherche sa place en ce monde. Il cherche encore à savoir quel homme il est vraiment. »

Varian s'arrêta brusquement et lui lança un regard furieux.

« Quel homme il est vraiment ? Mais Anduin est l'héritier du trône de Hurlevent et il est encore loin de correspondre à ma définition de ce qu'est un homme ! À son âge, je maîtrisais déjà le maniement de l'épée et j'étais prêt à affronter sur un champ de bataille tous ceux qui osaient

s'opposer à l'Alliance ! »

Sa colère fit tressaillir Jaina.

« Doit-on mesurer la valeur d'un homme à sa précocité à pouvoir tuer, Varian ? (Elle s'ingénia à lui retourner son regard furieux.) Ne voyez-vous pas qu'Anduin a choisi d'emprunter un chemin différent ? »

Touché par ces paroles, Varian prit un temps de réflexion.

« Je... Je peux accepter les choix d'Anduin, mais je crains que les qualités nécessaires pour exercer le pouvoir ne lui fassent défaut. Comme vous le savez, Monseigneur, nous vivons une époque dangereuse.

— Il est vrai que le monde est prêt à basculer. (L'archevêque s'efforça d'enrober ses paroles avec soin en s'aidant d'un geste de la main.) Mais la Lumière éclaire un chemin différent pour chacun d'entre nous, quel que soit le sort qui nous est réservé.

— Je suis las de vos sermons, Benedictus ! Le monde réel fait preuve de beaucoup moins d'indulgence que votre Église. Exercer le pouvoir est une entreprise risquée, le moindre écart signifie la mort du peuple ! »

Benedictus fit un pas en avant et posa la main sur l'épaule du roi.

« En ce Jour du Souvenir, plus que pour n'importe quel autre, je n'ignore pas que vous vous estimez responsable de beaucoup de choses, et surtout de ce que nous avons perdu... (Il enchaîna avec prudence.) Et de ce que VOUS avez perdu. »

Le roi agrippa son médaillon d'argent, embrouillé dans ses pensées mêlées d'inquiétudes.

« Si jamais Anduin n'était pas prêt, qu'il s'avérait trop faible en quelque domaine que ce soit, cela ne pourrait nous mener qu'à... »

Pris d'effroi, Varian fit tout son possible pour se défaire de cette angoisse.

Jaina s'empressa de dissiper ses craintes :

« Anduin démontrera son pouvoir par d'autres moyens, Varian. Il n'a pas choisi la prêtrise par hasard. C'est un soigneur, dont la vocation le pousse vers la Lumière.

— Tu n'as pas tort, Jaina, acquiesça Varian. Anduin n'a jamais été... comme moi. »

Dans un soupir, Varian se rassit lourdement sur son trône.

« Comme vous le disiez plus tôt, sire, commença Benedictus, les temps changent. Et il ne fait aucun doute que nous devons changer avec eux. Il se pourrait bien que l'époque où seuls les

cœurs comme celui de Llothar étaient susceptibles de survivre soit sur le point de tirer sa révérence. Le monde aspire vraisemblablement à un renouveau de l'humanité. »

Varian le regardait, son esprit envahi par un doute profond. Les fondations mêmes d'Azeroth avaient été tant secouées récemment que nombre de choses avaient disparues à jamais. Aujourd'hui, ses croyances autrefois inébranlables n'avaient plus leur force d'antan. Benedictus et Jaina se préparaient à partir quand l'archevêque émit une dernière requête.

« En parlant de renouveau, Votre Majesté. J'ai un présent à vous remettre en ce Jour du Souvenir. En fait, il vous est destiné, à vous et au prince, votre fils. »

Varian poussa un gémissement :

« J'ai bien peur d'être le seul aujourd'hui à pouvoir accueillir ce don de votre générosité, mon père. Mon fils n'apprécie manifestement pas ma compagnie.

— Ne laissez pas le trouble envahir votre cœur, sourit Benedictus. La Lumière a la particularité de percer à travers les plus noires ténèbres. Que diriez-vous de me rejoindre plus tard dans la journée ? Je pense que nous pourrions apporter un remède à nombre de vos maux. »

Mais Varian n'en était pas convaincu.

« Où et quand, mon père ? Comme vous le savez, cette journée ne sera pas de tout repos pour moi. »

L'archevêque se pencha à son oreille et lui murmura le lieu de rendez-vous. Le visage de Varian se pétrifia à son annonce, mais après un court instant, il accepta à contrecœur d'un signe de tête.

Jaina et l'archevêque allaient quitter la salle, quand Varian posa une dernière question à Benedictus :

« Dites-moi, mon père. Pensez-vous qu'Anduin fera un bon roi ? »

L'archevêque se tourna vers lui et acquiesça de toute son autorité :

« Assurément, sire. S'il survit aux dures épreuves qui l'attendent. Les époques troublées telles que celle-ci permettent d'éliminer toutes les impuretés, seul l'acier le plus résistant parvient à résister. Et les rois de la lignée des Wrynn se sont toujours montrés à la hauteur de leur devoir, Votre Majesté. »

Il s'inclina puis quitta la salle du trône en compagnie de Jaina, abandonnant Varian à la solitude que le roi ne connaissait que trop bien, inhérente à cette charge régaliennne.

* * *

Tandis que Varian se promenait dans le cimetière de la ville, le soleil commençait sa lente descente vers l'horizon, dardant ses doux rayons de lumière ocre brun à travers les aiguilles imposantes de la cathédrale et le silence des sépultures.

La tristesse submergea le cœur de Varian quand il passa devant ces pierres tombales qu'il ne pouvait ignorer, sur un chemin qu'il avait déjà emprunté par le passé, durant tant et tant de Jours du Souvenir. Le parfum épicé et suave des lilas qui lui caressait les narines lui rappela celui, merveilleux, de sa femme Tiffin, son rire joyeux et son tendre sourire.

Il s'approcha des lions en pierre qui veillaient sur le tombeau de sa femme et sa démarche se fit de plus en plus automatique, comme si les souvenirs lointains qui envahissaient peu à peu son esprit le plongeaient dans une sorte de transe. La lueur dorée du soleil se reflétait sur la plaque en bronze fixée sur le monument funéraire. Varian lut la dernière ligne de l'inscription, *Comme notre monde semble froid sans ta présence*, et il eut le sentiment qu'une vague de vérités amères inondait son âme. *Anduin et toi êtes les seuls à pouvoir me réchauffer le cœur, Tiffin.*

Il perçu des bruits de pas derrière lui. En se retournant, il fut surpris de voir Benedictus approcher en compagnie de son fils. L'excitation qu'il éprouvait à l'idée de revoir le prince fut rapidement contrebalancée par la stupéfaction qu'il put lire sur le visage d'Anduin et par le regard réprobateur que le prince adressa à l'archevêque.

Anduin avait grandi à une telle vitesse que Varian en était resté interdit. Ou bien n'était-ce

qu'un jeu de lumière ? Le prince agita son arc et son carquois en signe de frustration, foudroyant l'ecclésiastique du regard.

« Lorsque vous m'avez imploré de vous accompagner, Excellence, auriez-vous omis de mentionner que mon père se joindrait à nous ? »

— Parfois, mon cher prince, pour guérir le monde, il nous faut garder quelques secrets, » répondit Benedictus en adressant un sourire au jeune garçon.

Varian se sentit glisser dans le costume de père. Il tenait à dire à son fils qu'il devait cesser d'agir comme un enfant et qu'il était temps de se conduire en adulte. Il avait l'intention d'ordonner à Anduin de rester à Hurlevent et d'accomplir son devoir de prince et d'héritier présomptif. Et pourtant, il savait pertinemment que cela se solderait par le même dénouement tumultueux qu'auparavant. Plus il était dur avec Anduin, plus il le poussait à s'éloigner de lui.

« Alors c'est ça, votre cadeau du Jour du Souvenir, Excellence ? (Le roi Wrynn fit l'effort d'adoucir le ton de sa voix.) Une réunion de famille impromptue ? »

Son regard se tourna inconsciemment vers la tombe de Tiffin, qu'il considérait encore comme faisant partie de la famille.

L'archevêque les regarda tous les deux et parut satisfait.

« En quelque sorte. Mais ce n'est pas tout. Vous souvenez-vous de la quête que vous m'aviez confiée il y a longtemps, juste après la disparition de votre regrettée Tiffin ? »

Pendant un moment, Varian resta songeur. Cela faisait si longtemps. Il s'était passé tellement de choses depuis la mort de sa femme. Tellement de choses avaient changé. Tellement de choses en lui avaient changé. *Tiffin aurait-elle aimé l'homme que je suis devenu ?*

Benedictus tendit la main en direction de Varian et lui remit une clef brillante en argent. Le poids de l'objet dans le creux de sa main laissa Varian pantois. Anduin se souvint immédiatement de ce qu'elle ouvrait.

« C'est la clef du médaillon de mère ! »

Varian était sans voix. Il ne savait pas quoi dire.

« Vous l'avez retrouvée ? Mais comment ? »

— Effectivement, sire. Comme vous me l'aviez ordonné. Je suis désolé d'avoir mis si longtemps avant de remettre la main dessus, mais j'ai pensé qu'aujourd'hui serait un bon jour pour évoquer son souvenir. »

Benedictus tapota l'épaule du prince.

Varian se sentit submergé d'une émotion qu'il n'avait pas connue depuis longtemps.

« Je vous remercie, Benedictus. Vous êtes un homme bon. Je me demande ce que je serais devenu sans vous. »

L'archevêque inclina la tête.

« Je vais vous laisser profiter de cet instant, si vous le voulez bien. (Il tourna le pas pour s'en aller et leva une dernière fois le bras.) Que la paix soit avec vous », dit-il, puis il disparut sur le chemin, derrière un bosquet.

Varian se tenait là, tournant et retournant la clef en argent dans sa main, se posant des questions sur l'étrange adieu de l'archevêque. Il finit par remarquer qu'Anduin le fixait du regard. Toutes les remontrances qu'il avait l'intention de faire à son fils n'avaient plus d'importance, maintenant. Il prit conscience qu'il n'y avait qu'une chose de vraie : rien n'avait plus de valeur à ses yeux qu'Anduin. C'était clair comme de l'eau de roche.

Le prince se tourna vers la pierre tombale de sa mère pour la regarder, perdu dans ses pensées. C'est Varian qui brisa finalement le silence :

« Je suis heureux de te revoir, fiston. J'ai l'impression que tu as pris, au bas mot, une tête de plus depuis... » Varian se reprit. « La cuisine draeneï te réussit bien, apparemment !

— Maître Velen dit que je grandis dans tous les sens du terme, rétorqua Anduin, les yeux encore rivés vers la tombe de sa mère. Velen ne cesse de me rappeler que nous devons chaque jour croître et grandir dans tous les sens du terme.

— Un conseil sage et avisé, opina Varian. Surtout envers un roi ou... un futur roi. »

Anduin grimaça, puis leva le menton vers son père, ses yeux luisant d'un bleu azur profond.

« Le monde est-il en train de mourir, père ? »

Varian fut pris au dépourvu à la fois par la simplicité et par l'intensité de la question. Cela lui rappelait les interrogations innocentes mais déjà profondes d'Anduin, alors qu'il n'était qu'un jeune enfant. À l'époque déjà, la sagesse infinie du petit garçon rayonnait comme une évidence.

Varian tenta d'y répondre avec soin :

« Je n'ai pas d'idée très arrêtée sur ce genre de choses, mais ce que je sais, c'est que le monde fonctionne selon des cycles, comme pour les saisons. Et dans le grand cycle de la vie, toute chose doit faire son temps, et tous les êtres doivent vivre puis disparaître. (En cherchant à décrire

ce concept de façon un peu plus concrète, il tira son épée.) Les armes d'exception sont dans le même cas, mon fils. Si tu veux qu'elles conservent tout leur tranchant et tout leur pouvoir, il faut les renouveler de temps en temps.

— Vos paroles me rappellent celles de Velen. Il dit que la mort et la renaissance font partie d'une seule et même roue cosmique. Et que son peuple a été le témoin de la longue marche du temps comme aucun autre avant lui.

— Il ne doit donc pas ignorer que les rois et leurs royaumes ne sont que de passage, et que la vérité, l'honneur et le devoir perdureront pour l'éternité.

— Et l'amour, aussi, » ajouta Anduin, hésitant à regarder son père dans les yeux.

Le roi prit un instant pour y réfléchir puis finit par acquiescer.

« Oui, et l'amour, aussi.

— Je pense que l'amour survit à tout, » poursuivit Anduin.

Tout à coup, Varian comprit ce qu'il devait faire. Il avait le médaillon en argent dans la main et savait ce qu'il allait dire avant-même d'y avoir songé :

« J'ai gardé le médaillon de ta mère toutes ces années pour me rappeler mes responsabilités en tant que roi. Pour me rappeler que tous nos actes ont des conséquences et qu'un roi doit assumer ses décisions, qu'elles soient bonnes ou mauvaises, parce que nombreux sont ceux qui comptent sur lui. »

Il lui tendit le médaillon.

« Je veux que tu... (Il se mordit les lèvres.) Je veux dire, j'ai pensé que je pourrais te le confier, maintenant. Si tu en as envie. »

Anduin accepta d'un signe de la tête et Varian disposa soigneusement le médaillon de Tiffin autour du cou de son fils. Le prince prit le médaillon entre ses mains et fit glisser son pouce au-dessus des inscriptions qui y étaient gravées, tout comme Varian avait pris l'habitude de le faire depuis tant d'années.

Au moment où Varian lui confia la clef en argent, le temps suspendit son vol. Même la brise qui courait dans les allées du cimetière sembla retenir son souffle pour rendre hommage à ce qui venait de se passer. Varian eut l'impression qu'il était en train de transmettre une sorte de flambeau à son fils, un sentiment d'appartenance, symbolisant dans toute sa puissance la prospérité et la maturité qui devaient à l'avenir, d'une manière ou d'une autre, venir en aide à son

fil.

« Il t'appartient, désormais, déclara-t-il. Tu pourras l'ouvrir quand tu t'en sentiras prêt. »

Anduin prit un temps de réflexion puis rangea la clef dans sa bourse. Il trouverait un moment pour se réconcilier avec le passé quand le temps serait venu.

« Elle adorait ce médaillon, Anduin, lui confia Varian. Elle appréciait la beauté et le peuple de Hurlevent... mais la chose qu'elle aimait le plus en ce monde, c'était toi, mon fils. »

Les yeux d'Anduin s'humectèrent de larmes dans cet après-midi lumineux. Varian plongeait son regard dans celui de son fils, percevant enfin la vérité qui était toujours restée occultée à ses yeux.

« Jusque-là, je n'ai été que trop aveugle à constater quel homme tu étais devenu. »

Avec ces paroles, les larmes du garçon vinrent couler le long de ses joues, accompagnées de ces pensées qu'il avait toujours voulu formuler :

« J'aimerais tellement vous ressembler davantage, père. Je veux *véritablement* devenir un bon roi. Mais... je n'ai pas... je n'ai pas votre force. »

De colère, il essuya ses larmes, comme si elles étaient un signe de faiblesse de sa part.

Varian passa son bras autour des épaules de son fils :

« Non, Anduin, tu as plus de courage que je n'en ai et, ce courage, il provient du plus profond de toi-même. Te souviens-tu de ce que disait ton oncle Magni ? La force peut se manifester sous bien des formes... »

Ils reprirent la fin de la citation en cœur :

« ...chez les gnomes comme chez les géants ! »

Anduin eut un sourire en repensant à ce souvenir qui lui réchauffait l'âme. Varian poursuivit :

« Je reste impassible et inflexible contre la tempête, et toi tu ressens le vent. Tu plies avec lui et tu t'en fais un allié. Ainsi, tu ne peux rompre. »

Varian se tourna vers la sépulture de Tiffin.

« Ta mère avait les mêmes qualités que toi. Elle avait perfectionné l'art de la persuasion subtile et son amour a bouleversé ce monde. »

Le prince fixa l'endroit où reposait sa mère, essayant de contenir ses larmes qui coulaient de plus belle. Varian se retrouva à parler sans y penser, non pas en tant que roi de Hurlevent, mais

simplement en tant que père.

« Comme il est bon de te voir pleurer sa mort, Anduin. Je n'en ai jamais... eu la force. »

Ils se tinrent tout deux immobiles pendant un instant, les yeux rivés sur le tombeau de cet être dont l'amour mutuel servait de pont entre eux, un lien aussi profond que celui du sang.

« Elle me manque, finit par dire Anduin. Je sais que je n'étais qu'un bébé, mais je ressens toujours sa présence.

— Voilà pourquoi tu seras le plus grand des rois de la lignée des Wrynn, déclara Varian en lui donnant une tape dans le dos. (Il souhaita que ce moment durât pour l'éternité, même s'il savait que ce n'était pas possible. Il leva la tête pour scruter les alentours.) Dis-moi, d'après toi, dans quelle direction vont-ils nous tendre une embuscade ? »

Anduin essuya ses larmes.

« Ils nous observent depuis pas mal de temps. Qui sont-ils, d'après vous ? »

Varian se concentra.

« Probablement des assassins qui profitent de la diversion offerte par ce jour de fête, un évènement où les dirigeants de la nation de Hurlevent osent se montrer en public. Alors ? Tu as un plan ? »

Anduin s'efforça de jeter un coup d'œil aux alentours sans se faire remarquer.

« Ils frapperont depuis l'est pour couvrir la sortie principale. Nous serons confrontés à une attaque en force, sans ruse ni fourberie. En nous tenant dos au mur ouest, nous sommes certains de pouvoir les affronter dans les conditions les plus favorables. »

Varian ne put se retenir de sourire.

« Impressionnant. Je me trompais quand je croyais que tu n'écoutais rien de mes fastidieuses leçons.

— Vous m'avez enseigné plus de choses que vous ne le pensez, père. »

Varian acquiesça et Anduin lui répondit par un large sourire. Quelque chose d'indicible venait de se passer entre eux, quelque chose qui n'avait besoin d'aucun mot.

Le rugissement des fusées qui volaient au-dessus de leurs têtes vinrent soudain briser le silence. Des missiles magiques tirés haut dans le ciel depuis la vallée des Héros éclataient au-dessus de la ville dans une cascade de couleurs et de formes. La cérémonie de clôture du Jour du Souvenir avait commencé.

Les feux d'artifice servirent aussi de signal de départ pour un autre évènement. De toute part, une bande d'individus à l'air malfaisant surgirent de leurs cachettes. Ils brandissaient tous des armes d'aspect menaçant et offraient le visage sinistre d'assassins en quête de leurs victimes.

Varian se tourna en direction de son fils, appréciant presque la situation. « Quelque chose me dit que je ne vais pas être en avance pour mon discours. »

Quand les agresseurs convergèrent vers les deux hommes, Varian en compta dix. *Victoire facile*, se dit Varian, quand Anduin montra du doigt un arbre au loin, derrière lequel ils virent apparaître un homme qui vint s'ajouter au nombre de leurs adversaires. Un puissant sorcier, sans aucun doute : sa robe pourpre foncé rayonnait de protections magiques et des runes irradiées d'énergie orbitaient autour de son bâton noueux.

« Sa tête ne me plaît guère », lança Varian en dégainant son épée. Anduin ne le contredit pas, desserra la corde de son arc et plaça une flèche dans son encoche.

Tandis qu'ils l'observaient, le sorcier brandit son bâton, traçant une grande forme ovale et rougeoyante dans les airs, et se mettant à scander les paroles de son incantation.

Soudain, une seconde salve de feux d'artifice déchira le ciel et les agresseurs se lancèrent à l'assaut du roi et de son prince. Les cris de guerre effroyables des assassins et le violent fracas des épées, qui envoyaient valser gerbes d'étincelles et de sang, étaient noyés sous le bruit des explosions qui se produisaient au-dessus de leurs têtes. Mais jusqu'au lac de Hurlevent, l'écho des voix jumelles du père et de son fils résonnèrent avec orgueil :

« Pour l'Alliance ! »

* * *

Un kaléidoscope humain se tenait au pied des statues immenses qui étaient alignées sur le pont de la vallée des Héros. La foule acclamait sans retenue les feux d'artifice magiques lancés par un mage, tandis que les explosions faisaient écho entre les remparts de la cité et plus bas dans les douves.

Faisant fi des conventions, couturiers, forgerons, cuisiniers, marchands et militaires étaient rivés épaule contre épaule sur toute l'étendue du pont et jusqu'à perte de vue sur la route de Comté-de-l'Or. Happés par ce somptueux spectacle, tous se laissaient aller à une bonne humeur communicative.

Sur l'estrade, un contingent de la Délégation honorifique n'était pourtant pas à la fête : le roi Wrynn était censé prendre la parole incessamment, mais restait introuvable ! Jaina et Mathias Shaw s'échangeaient des regards inquiets tandis que le grand maréchal Afrasiabi était debout sur l'estrade et saluait la foule. L'honneur de présenter le discours du roi Wrynn devait aujourd'hui revenir au grand maréchal mais, après le bouquet final du feu d'artifice, la cérémonie prit du plomb dans l'aile avec l'absence flagrante du roi – et le grand maréchal Afrasiabi n'aimait pas quand un plan prenait du plomb dans l'aile.

Il se retourna et grommela :

« Bon sang, mais qu'est-ce qu'il fabrique ? »

Les personnes présentes sur l'estrade haussèrent les épaules. Afrasiabi lança un sourire

oblique en direction de l'assistance puis partit se cacher parmi les diplomates et les hauts dignitaires en proie à la confusion, spéculant sur toutes les éventualités imaginables. Une partie des nobles souhaitait voir la cérémonie se poursuivre, avec ou sans le roi, tandis que l'autre insistait pour attendre leur monarque, quelle que soit l'heure à laquelle il ferait son entrée.

Le général Jonathan, stratège patenté, imagina un compromis.

« Grand maréchal, je propose que vous fassiez diversion. Occupez-les. Tenez votre position, pour ainsi dire, pendant que nous partons à la recherche du roi. »

Jaina et Mathias inclinèrent la tête pour manifester leur accord.

Cette nouvelle stratégie ne plaisait guère au grand maréchal.

« Général, je suis un commandant de l'armée du roi, je ne suis pas un bouffon qu'on exhibe à la foire. »

Il jeta un regard mauvais en direction de ses semblables, qui fut accueilli par des mines accablées, le conjurant de leur sauver la mise.

« Mais je n'ai rien préparé ! protesta le grand maréchal.

— Improvisez. Distrayez-les. Faites le spectacle, furent les seules réponses qu'il reçut.

Dans son dos, la foule maugréait d'impatience et, finalement, Afrasiabi capitula dans un soupir. Marmottant à part lui, il se tourna vers ce capricieux public.

« Fantastique. Moi qui rêvais de faire le guignol devant toute la capitale... »

Le haut-commandant de Hurlevent s'efforça d'afficher son plus beau sourire, qui fut si éclatant qu'il parvint à éclipser la collection de médailles qui ornait son armure, et commença à régaler le public de son sujet de prédilection : l'histoire fascinante des stratégies de siège à base d'engins à vapeur et leurs nuisances méconnues.

* * *

Varian Wrynn virevoltait comme un élémentaire d'air, bondissant et tournoyant dans tous les sens, prêt à tous les sacrifices pour protéger son fils. L'instant d'avant, il chargeait sur sa gauche, fendant l'air de sa lame pour repousser une ligne d'ennemis et, juste après, il interceptait un autre groupe qui harcelait Anduin de l'autre côté, maniant avec une grâce mortelle son impitoyable épée Shalamayne.

Ils restaient dos au mur de pierre et tâchaient de repousser leurs assaillants mais, malgré leurs efforts, le roi et le prince n'arrivaient pas à se frayer un chemin vers le sorcier. Au fond du cimetière, le magicien était visiblement occupé à invoquer quelque chose à Hurlevent, et chaque minute qui passait voyait le portail se former de plus en plus distinctement.

Varian para de son épée un coup de hache, puis arracha l'arme et le bras de son assaillant par un habile enchaînement. Il bondit en avant, tentant de prendre l'avantage, mais à chaque fois qu'il se rapprochait de l'invocateur, les sbires de ce dernier fondaient sur le jeune prince pour forcer le roi à revenir le défendre. Varian prit alors conscience que les assassins gagnaient du temps pour donner au sorcier le temps de terminer son invocation... Que diable étaient-ils en train de préparer ?

Varian se permit un rapide coup d'œil en direction de son fils et éprouva une grande fierté :

il se défendait avec bravoure, décochant flèche après flèche sur les assassins. Beaucoup étaient maintenant hérissés de hampes mais, jusque-là, seulement trois avaient mordu la poussière. La magie noire était incontestablement à l'œuvre dans cette affaire.

Lestement, Anduin esquiva une dague projetée dans sa direction et atterrit non loin de Varian.

« Une barrière protectrice les enveloppe, père ! Prenez garde à vous ! »

Varian se tourna vers son fils :

« Ne t'éloigne pas de moi. Il faut que nous parvenions jusqu'à ce sorcier avant qu'il ne termine l'incantation de son sortilège ! »

Anduin acquiesça.

« Puisqu'ils veulent jouer à ce petit jeu, à notre tour ! » lança-t-il en levant les mains.

Il psalmodia une prière et prononça le mot de pouvoir du Bouclier. Il retentit dans le ciel tel un coup de tonnerre.

Varian sentit un frisson lui parcourir l'échine lorsqu'un bouclier d'énergie divine vint l'envelopper. Il adressa un sourire carnassier à son fils, puis se tourna pour faire face à deux malchanceux assassins qui se trouvaient au mauvais endroit, au mauvais moment.

« Voyons si votre magie vous protégera de ça ! » rugit Varian.

Il chargea droit devant lui, enchaîna avec un bond héroïque qui le propulsa haut dans les airs, puis abattit son épée à la manière d'une frappe sauvage.

L'orbe flamboyant de Shalamayne dessina un arc flou de lumière bleutée tandis que sa lame fendit de la tête à la ceinture l'un des assaillants pris par surprise. Avant même que les deux moitiés sanguinolentes de l'homme ne s'effondrent au sol, Lo'Gosh était déjà sur sa prochaine victime, faisant virevolter son épée et l'achevant aussi rapidement que la précédente. Anduin le soutenait par une pluie de flèches qui protégeait les flancs de son père.

Les têtes couronnées de Hurlevent ne faisaient plus qu'un, brisant la ligne de défense de leurs ennemis à coups d'épée et de traits ; ils se rapprochaient maintenant du sorcier, dont l'inquiétude était manifestement palpable. Le roi et le prince formaient un tandem idéal, Varian imposant sa force brute inextinguible et Anduin déchaînant de violentes rafales de flèches barbelées là aux endroits les plus vulnérables.

Le ténébreux sorcier comprit que ses chances de réussite s'amenuisaient dangereusement. Il redoubla donc d'efforts et propulsa de plus belle des flots d'énergie mauve qui ondulaient dans le champ de force miroitant. Soudain, une silhouette massive et effroyable commença à émerger de la brume qui tournoyait dans le portail...

* * *

« Il n'est pas dans le donjon. J'ai vérifié dans toutes les pièces, » dit le général Jonathan, peinant à reprendre son souffle après ses recherches.

Jaina fronça les sourcils en direction de Mathias :

« Cela ne lui ressemble pas. Où peut-il bien se cacher ? Et qu'en est-il du prince ? »

Apprenant la nouvelle, l'angoisse du général monta d'un cran.

« Le roi et le prince manquent tous deux à l'appel ? Mais quel désastre !

— Étendez les recherches, général, fit Shaw en secouant la tête. Quant à moi, je vais mobiliser le SI:7.

— Je vais chercher au port, » annonça Jaina avant de se téléporter dans un éclair de lumière.

Jonathan fronça les sourcils et se mit en route.

« Général ! dit Shaw en agrippant le bras de Jonathan, son regard fiévreux reflétant une grande anxiété. Soyez prêt à sonner l'alerte. Je crains qu'il soit arrivé quelque chose de grave. »

* * *

Le roi faisait preuve de la férocité d'un loup, s'attaquant à tous les combattants qui croisaient son chemin, parfois deux ou trois à la fois. Ses yeux reflétaient une folle et insatiable soif de sang tandis qu'il se taillait, lentement mais sûrement, un passage vers le sorcier. Après un déluge de coups mortels, il ne restait plus que trois défenseurs debout.

Anduin encochait et décochait ses flèches avec une fluidité et une dextérité incomparables. Une volée de projectiles frappa l'un des derniers ennemis avec une précision sans faille, s'enfonçant profondément dans sa chair : il s'écroula sur place. Anduin n'en croyait pas ses yeux. Apparemment, la barrière magique s'était dissipée et le magicien était si résolu à employer le mana qui lui restait pour invoquer son portail qu'il ne se souciait plus de la protection de ses sbires. Les deux derniers assassins jetèrent un regard de détresse au sorcier, et Varian sauta sur l'occasion.

Aussi vif qu'un éclair, il s'élança sur eux. À peine eut-il croisé le fer avec les deux hommes que sa fureur les repoussa en arrière. Sonnés par sa charge surprise, ils baissèrent leur garde – un bref instant, certes, mais c'était tout ce dont Varian avait besoin.

Poussant un cri de guerre qui semblait venu des profondeurs du Maelström, Varian se mit à tourner sur lui-même dans un tourbillon de lames meurtrières. Il fracassa l'armure des deux assassins et les décapita simultanément. Les têtes roulèrent sur la terre du cimetière, le visage à jamais fixé dans une muette épouvante.

Haletant, Varian s’immobilisa face au sorcier. Ce dernier s’accorda un sourire de triomphe en dévoilant ses dents jaunes : « Il est trop tard ! Votre ruine est... »

Avant que l’incantateur n’ait pu finir sa phrase, Varian se lança une dernière fois à l’attaque, épée en avant, tandis qu’Anduin décocha un trait meurtrier qui frôla l’épaule de son père. À leur grand étonnement, le sorcier ne tenta même pas de se défendre. Alors que la flèche d’Anduin vint traverser sa gorge et la lame de Varian sa poitrine, le roi et son fils comprirent que le sorcier avait décidé de sacrifier sa vie pour terminer son invocation.

Le sorcier arborait encore un rictus victorieux quand il chut à terre, mort mais satisfait d’avoir accompli son rituel. Une silhouette sombre et massive se dessinait dans le portail qui irradiait d’énergies magiques.

« Recule, Anduin ! » hurla Varian.

Une onde de lumière scintillante éclata du portail quand la forme gargantuesque surgit de la brèche et posa la patte dans la cité de Hurlevent. Anduin eut le souffle coupé tandis que Varian se replia en posture défensive. Devant eux se tenait le drakônide le plus colossal qu’ils aient jamais rencontré. Mi-humain, mi-dragon, le monstre colossal était couvert de la tête au pied d’une armure de couleur violette marquée de l’emblème de la secte du Marteau du crépuscule. Son épais blindage vibrait de sorts de protection.

Le drakônide empoigna les deux énormes haches jumelles qui étaient accrochées dans son dos et poussa un rugissement de défi qui secoua les arbres alentour et glaça le sang d’Anduin. Varian se plaça entre le monstre et son fils, puis s’adressa à ce dernier par-dessus son épaule.

« Quoi qu’il arrive, reste derrière moi, Anduin. Tu as bien compris ? Reste en arrière. Cette créature... cette chose... est très différente. »

Le prince n’eut pas le temps de répondre à son père que le drakônide hurla de rage et chargea le jeune garçon.

* * *

« Et donc, avec l'invention de la manivelle à vapeur transversale de Gnomeregan, annonça le grand maréchal d'un ton monotone tout en jetant des regards inquiets dans son dos, espérant enfin voir le roi faire son entrée. Euh... oui, lorsqu'on la relie à cet époustouflant rouage d'essieu d'un tout nouveau genre, un engin de siège à vapeur peut alors projeter plus de cinquante pierres en un seul tir, même sous les frimas les plus hostiles de la Couronne de glace. »

Le grand maréchal Afrasiabi marqua une pause, s'attendant à ce que la foule exprime un étonnement passionné équivalent au sien. Effectivement, le peuple de Hurlevent était étonné. Mais cet étonnement l'avait plongé dans une stupeur silencieuse. Au loin, on put même entendre le cri d'une mouette esseulée. Le grand maréchal se retourna et haussa les épaules en signe de capitulation.

Les nobles de la cité étaient désespérés. L'un d'entre eux lâcha :

« Que quelqu'un fasse quelque chose ! C'est une catastrophe ! Mais que fait le roi ? »

Les diplomates se mirent à parler tous en même temps. Cela faisait quelques minutes maintenant qu'ils débattaient à voix basse et l'heure de parvenir à un consensus était venue. Ils se tournèrent vers Benedictus :

« Nous pensons que l'archevêque devrait prendre la parole à la place du roi. »

— Non, non, refusa Benedictus. Vous me flattez, mais ce n'est pas mon rôle. Attendons plutôt de savoir ce qui est advenu du roi. »

Des huées et des sifflements s'élevaient maintenant de la foule. Le grand maréchal Afrasiabi abandonna son poste sur l'estrade et, écoeuré, prit un siège en se lamentant :

« Pff ! Grand maréchal, peut-être, mais piètre orateur...»

L'auditoire fut pris d'un sentiment grandissant d'anxiété. Les gens commençaient à se douter que quelque chose ne tournait pas rond. La grogne parvint par petites bribes jusqu'à la tribune alors qu'un concert de plaintes criardes enflait dans la foule.

« On ne va bientôt plus pouvoir les tenir, mon père. Ne restez pas là, les bras ballants, supplia l'un des nobles. Pitié ! Ils vous adorent ! »

Benedictus fixa la délégation des yeux et finit par accepter.

« Très bien. C'est pour moi un grand honneur et un insigne privilège de prononcer quelques mots à la tribune en l'honneur de cette journée. »

Un murmure de satisfaction s'échappa de la foule au moment où l'archevêque Benedictus s'avança sur l'estrade. Sa présence rassurante semblait combler le vide qui régnait dans la vallée des Héros, et la plèbe finit par se calmer jusqu'à ne plus faire aucun bruit, attendant patiemment que leur guide spirituel prononce quelques paroles. L'archevêque s'immobilisa pour apprécier l'instant présent, puis leva les mains. Après avoir été salué par des acclamations, Benedictus prit la parole.

* * *

Du sang écarlate suintait des blessures de Varian. Le coup puissant porté par la lourde hache du drakônide le fit trébucher, et déjà la créature massive s'avavançait pesamment en faisant tournoyer sa seconde hache. Le roi chancela de nouveau, incapable de détourner complètement avec son épée ce choc capable de broyer des os. Il saisit alors une brève opportunité qui s'ouvrait à lui et, d'un geste parfait, assena un coup tranchant au niveau du ventre de la bête ; mais sa claymore ne fit qu'érafler la lourde armure dans une gerbe d'étincelles. Le drakônide baissa les yeux, éclata d'un rire guttural et se mit à tourner autour du guerrier épuisé, prenant plaisir à le fatiguer.

Anduin vint planter ses dernières flèches dans le corps de la bête, mais elles n'eurent pas plus d'effet que des piqûres de taons sur un gnoll. Varian continuait à manœuvrer contre la brute et encaisser un déluge de coups pour retenir son attention, et l'empêcher ainsi de s'intéresser à son fils. Ce dernier, terrifié, était contraint de contempler son père tenter en vain de contenir la puissance incommensurable de ce monstre.

Tout à coup, le drakônide fit un tour sur lui-même, plus lestement que sa large carcasse ne l'aurait laissé penser. Varian parvint à parer les haches sifflantes, mais la queue hérissée de pics du monstre heurta sa poitrine de plein fouet : la violence de l'impact l'envoya rouler au sol. Après plusieurs tonneaux, le corps du roi resta inerte.

Devant la vision du corps étendu de son père, Anduin resta sous le choc. Il avait l'impression de vivre un cauchemar duquel il était impossible de se réveiller.

« Père ! » cria-t-il. Mais Varian restait immobile, recouvert de poussière et de sang.

Il voulut s'approcher du roi, mais la terre se mit à trembler. Il leva les yeux juste à temps pour apercevoir le drakônide foncer sur lui, massif et sans merci, brandissant une de ses effroyables haches pour la ficher dans son crâne.

Anduin tomba à la renverse, s'accrochant à son arc comme on s'agrippe à une branche. Sous l'impact, l'arme du jeune garçon vola en éclats et ce dernier fut violemment projeté à terre.

Le prince mordait littéralement la poussière, ses bras et sa poitrine engourdis par la puissance du coup. Il essaya de se relever, mais son corps perclus refusa de lui obéir. Il réussit toutefois à rouler sur lui-même pour éviter la décapitation : la seconde hache du monstre vint en effet se planter férocement à l'endroit où la tête d'Anduin se trouvait un instant plus tôt, soulevant un nuage de terre de cailloux qui lui piqua les yeux.

Le prince s'effondra, ébranlé, et tenta de reprendre son souffle. Il posa les yeux sur le corps inerte de son père, puis se força à regarder la silhouette massive du drakônide qui le dominait. Il tâcha alors d'adopter l'attitude intrépide et digne qui sied à un prince de Hurlevent, comme l'aurait fait son père. Il plongea son regard dans le bleu acier des yeux de la créature et fut pris d'une étrange quiétude.

Le demi-dragon brandit ses haches haut vers le ciel et esquissa un sinistre rictus, la soif de sang écumant de sa gueule aux crocs bicornus. Anduin récita une courte prière, sachant sa dernière heure arrivée, tandis que les haches s'abattaient dans un sauvage rugissement de satisfaction.

Soudain, une vague bleue et or vint s'interposer. Chancelant et ensanglanté, son père surgit et il parvint à parer l'attaque du drakônide en élançant son épée, dans un panache d'étincelles furieuses. La hache de l'homme-dragon et l'épée de Varian se séparèrent dans un grincement de métal strident... alors que la seconde lame fendit à la suite de la première.

Varian sentit la morsure brûlante de la hache qui venait de taillader son armure pour se fiché dans sa cage thoracique. La brutalité de l'impact envoya violemment valdinguer le roi, qui ne quittait pas le prince des yeux pour s'assurer qu'il était hors de danger.

Leurs regards se croisèrent et le visage de Varian s'adoucit en constatant avec soulagement

que son fils était indemne. Mais tandis que se dissipait le nuage de poussière, l'horreur saisit Anduin.

Le corps tordu de Varian était vautré au sol, la hache du drakônide profondément plantée dans son thorax. Anduin laissa échapper un hurlement qui retentit pendant ce qui parut être une éternité. Varian plongea son regard dans celui de son fils pour lui faire comprendre qu'il ne fallait pas s'inquiéter. *C'est ainsi que finissent tous les rois de la lignée des Wrynn...*

Le drakônide se tenait triomphant au-dessus de Varian pendant que le roi brisé toussait et implorait Anduin de lui accorder une dernière faveur.

« Fuis... » chuchota Varian tandis qu'une noirceur froide et bienveillante l'enveloppait doucement. *Laisse-moi être le dernier à en payer le prix.*

D'un air méprisant, la créature retira la hache plantée dans la poitrine de Varian. Étrangement, elle ne rencontra aucune résistance. La douleur avait disparu, ainsi que la tristesse. Varian savait pertinemment qu'il mourrait comme il avait vécu. La créature hissa son arme souillée au-dessus de sa tête, son tranchant ébréché et ensanglanté rutilant dans la lueur du soleil couchant. *Comme cet endroit est paisible, Tiffin...*

Varian sentait le monde se dérober... Quand soudain, à ses côtés, se retrouva quelqu'un qui se mit à prier à genoux, résistant au drakônide qui les menaçait. Luttant pour rester conscient, le roi se rendit peu à peu compte qu'il s'agissait de son fils : les bras levés vers le ciel, ses cris et ses prières protégeaient son père et tenait le monstre en respect. Anduin se redressa et ouvrit grand les bras comme pour embrasser le ciel, tandis qu'une nova sacrée d'énergies dorées et scintillantes força le monstre à reculer. Le prince avança, fort et intrépide. *L'étoffe d'un roi !*

Lorsqu'Anduin proféra le mot de pouvoir « Barrière », le cimetière sembla s'estomper derrière un voile de lumière chatoyante autour de son père et lui. Le drakônide était déstabilisé : il brandit sa puissante hache pour frapper le prince, mais son arme ricocha dans un tintement céleste sans faire de dégâts. Tandis qu'Anduin persévérait, Varian l'admirait. Le drakônide fit le tour, prêt à les attaquer, alors que la seule arme d'Anduin était sa foi. Varian tendit le bras pour essayer de remettre la main sur son arme, malheureusement trop éloignée de lui. Il retomba sur le dos, suffoquant de douleur. Il pouvait à peine respirer, et encore moins bouger.

Anduin était solide comme un roc, courageux et déterminé, alors que le drakônide se préparait à donner son assaut final. Malgré la douleur vive qui l'assaillait, Varian roula sur lui-

même pour essayer de se lever. Il ne pouvait rester sans rien faire. Subitement, il sentit le lourd éclat d'armure du dragon noir caché plus tôt dans sa ceinture. Après un effort surhumain, le roi parvint à dégager de sa ceinture la pointe acérée comme un rasoir.

Le drakônide se mit à charger, mais le garçon ne bougea pas d'un cil, entouré d'une aura de lumière sacrée. Il tendit les paumes vers le ciel et incanta un sort de dissipation de la magie. À chaque parole, la terre vibrait, secouant les pierres tombales et provoquant des ondulations à la surface du lac. Un éclair de feu détona dans le ciel et vint frapper le drakônide en pleine charge.

Le brasier aveugla la bête qui s'effondra devant la silhouette sereine d'Anduin, l'abominable créature hurlant de douleur et de rage. Tandis qu'il s'écroulait au sol, son armure se ternit rapidement, signe qu'elle n'était plus protégée par la magie noire.

À la toute dernière seconde, Varian rassembla ce qui lui restait de forces pour bondir en brandissant la pointe saillante de l'éclat d'armure d'Aile de mort.

Une véritable avalanche emporta le drakônide : le métal tranchant déchira l'armure et le poitrail de la bête, et celle-ci s'écroula de tout son poids démesuré sur Varian. Dans les brumes de son esprit, Varian perçut un cri de guerre mêlé d'agonie, mais il ne put dire s'il provenait de sa gorge ou de celle de la créature. Puis, pour son plus grand soulagement, tout s'assombrit.

Plongé dans les ténèbres, Varian ressentait pourtant la présence d'Anduin. Il ouvrit les yeux et vit son fils le tenir dans ses bras, ses larmes se mélangeant au sang qui coulait à flot.

Jaina et Jonathan arrivèrent en trombe au cimetière, escortés par un contingent de la garnison. Le général fronça les sourcils et commanda à ses hommes d'examiner le corps des assassins pendant que Jaina tombait à genoux auprès du roi et du prince. Elle examina la terrible blessure de Varian, puis fixa Anduin du regard et secoua la tête.

Varian admira Anduin avec une gratitude et une admiration retrouvée.

« Tu avais raison... grimaça-t-il de douleur, l'amour survit à tout. »

Anduin nettoya le sang et la boue qui maculaient les yeux de son père, mais Varian put à peine sentir le passage de sa main sur son visage tant son corps était engourdi. Le monde entier semblait s'évanouir.

L'horizon était d'ores et déjà baigné des rayons rouge sang du soleil et la totalité du cimetière avait pris une teinte rubescente. Le roi referma les yeux et laissa la Lumière faire son office. Au moment où la garde d'honneur de Hurlevent au complet se rassembla autour de son roi

à l'agonie, la respiration de Varian se fit de plus en plus rauque et de moins en moins fréquente.

« Je vous demande pardon, père, » Anduin avait-il réussi à dire entre deux sanglots.

Varian ouvrit de nouveau les yeux et esquissa un sourire.

« Non, c'est moi qui te demande pardon... pardon d'avoir compris trop tard qui tu étais... et ce que tu as toujours été. Je suis si fier d'avoir un fils comme toi... Anduin. (Varian étendit sa main pour caresser la joue maculée du jeune prince.) Ne me pleure pas, Anduin. Cela a toujours été le sort qui devait m'être réservé... Ne laisse pas le destin te réserver le même. »

Les muscles de son bras et de son corps se relâchèrent. Pendant un long moment, Anduin resta assis, prostré, son corps tout entier immobile, voyant sa vie défiler devant ses yeux. Jonathan tendit la main pour aider le jeune homme à se relever.

« Venez, Anduin, nous devons vous mettre à l'abri dans le donjon. La santé de l'héritier présomptif doit être protégée. »

Mais Anduin restait assis et immobile, sourd aux injonctions du général, le regard incrédule et les yeux rivés sur le cadavre de son père, si proche des portes de la mort.

« Quittons cet endroit, » supplia Jaina, la main sur son épaule.

Mais le prince les repoussa tout deux et essuya ses larmes dans un accès inopiné de colère.

« Non ! Il n'est pas question que cela finisse de la sorte ! cria-t-il en secouant le roi. Vous m'entendez, père ?! Je ne laisserai plus un prince Wrynn assister impuissant à la mort de ses proches ! Ce destin n'est pas le nôtre ! »

Le cri d'Anduin s'envola jusqu'au ciel, et les nuages semblèrent se dissiper en signe de compassion.

Ceux qui assistèrent à la scène furent frappés de stupeur. Le prince ferma les yeux et commença à entonner une chanson. D'une douce mélodie, elle se transforma en un merveilleux chant aux puissants accents à mesure que sa voix montait crescendo. Au bout de quelques vers, ses mains se mirent à étinceler de lumière, à peine visible au début, puis de plus en plus brillante, jusqu'à pouvoir se mesurer à celle du soleil couchant, baignant tout le cimetière dans l'éclat habituel d'un après-midi sans nuages.

Quand son chant atteignit son paroxysme, le jeune prêtre leva les yeux et s'adressa directement aux cieux, suppliant le cœur-même du cosmos de lui accorder sa puissance divine.

Soudain, des rais de lumière plus brillants que mille soleils semblèrent ruisseler des doigts

d'Anduin, qui vinrent envelopper et pénétrer le corps du roi. Tout fut alors nimbé d'une auguste flavescence. Le souffle coupé, les gardes firent un pas en arrière, se protégeant les yeux tandis que le corps tout entier de Varian était bercé par des vagues de pure énergie. Et au cœur de tout cela se tenait Anduin, tout contre son père tandis qu'un vortex d'une infinie beauté dansait autour d'eux.

Puis, contrastant violemment avec l'intense énergie tourbillonnante qui s'élevait en volutes dans l'atmosphère, le prince commença à parler d'une voix douce et mélodieuse. En apposant ses mains contre le front immobile du roi, il se mit paisiblement, tranquillement, à prier.

* * *

Benedictus était dans son élément. La foule acclamait ses moindres paroles. Tôt ou tard, le peuple de Hurlevent comprendrait toute l'importance que ce jour devait revêtir, qu'à travers lui, ces évènements majeurs permettraient de purifier ce monde.

Il tendit son bras en direction de la masse, pendue à ses lèvres.

« Alors que je m'adresse à vous, des évènements terribles se déroulent. Le monde a vu ses fondations déchirées en lambeaux. En ce moment-même, les flammes divines entament la purification d'Azeroth et nous nous souviendrons de ces jours éprouvants comme du creuset dans lequel une nouvelle ère a été forgée ! »

Sans vraiment savoir pourquoi, la foule applaudit à tout rompre et Benedictus, les yeux clos, eut un sourire de satisfaction. Tout à coup, la clameur publique redoubla d'intensité. Surpris, Benedictus rouvrit les yeux. Les hurlements de la foule se faisaient de plus en plus forts et l'archevêque se retourna afin de comprendre le pourquoi d'une telle ovation.

Montant ensemble sur l'estrade en boitant, échevelés et maculés de sang, se présentèrent le roi Varian et son fils, le prince Anduin, ayant à peine la force de se soutenir l'un l'autre. À mesure que la foule prenait conscience de leur état déplorable, un murmure de préoccupation

envahit l'assemblée, mais Varian leva le poing pour rassurer son peuple. L'effervescence de la foule s'apaisa.

Benedictus restait bouche bée. Il tira sa révérence pour laisser au roi de Hurlevent la place qui lui revenait. Varian avança en claudiquant jusqu'à l'estrade, Anduin l'aidant à se tenir droit malgré sa grande faiblesse. Varian donna une tape dans le dos à son fils et le remercia d'un signe de la tête, puis Anduin retourna se joindre à Jaina et au reste de la délégation honorifique.

Il revint soudain à l'esprit de Varian qu'il n'avait pas trouvé le temps de préparer son discours pour le Jour du Souvenir. Le roi prit un léger temps de réflexion, s'appliquant à sourire malgré la douleur, puis réalisa avec une évidente clarté qu'il savait maintenant exactement quoi raconter. Il pointa le doigt vers les imposantes statues qui les entouraient.

« Oyez, oyez, peuple de Hurlevent ! Votre roi n'est pas mort, il se tient devant vous, le cœur battant, un cœur qui tambourine plus fort de jour en jour quand il voit toute la détermination dont vous avez dû faire preuve pour surmonter cette tragédie et reconstruire notre monde. À l'instar de ces statues qui se tiennent encore debout pour veiller sur notre monde, la nation de Hurlevent se tiendra toujours debout pour veiller sur son peuple, aujourd'hui et à tout jamais ! »

Comme si les premiers rayons du soleil d'une nouvelle journée étaient soudain venus poindre à l'horizon, la foule laissa exploser la plus ardente ferveur jamais entendue aux portes de la prestigieuse cité humaine.

« Si nous nous réunissons ici le Jour du Souvenir, c'est pour honorer les héros qui nous ont montré la voie, par la lumière de leur vie et la gloire de leurs hauts faits. »

La foule lui répondit par des applaudissements enthousiastes.

« Uther le Porteur de Lumière ! »

Les acclamations de la foule en délire se muèrent en rugissements.

« Anduin Lothar ! »

L'ovation qui en résultat surpassa tout le reste en terme d'intensité et de longueur, et Varian attendit patiemment que la liesse retombe. En cet instant, il éprouvait une immense fierté, à la fois pour son peuple et pour sa cité. Pourtant, sa voix adopta soudain une tonalité plus morne.

« Pourtant, nous devons une nouvelle fois faire face à une grande menace. (Le roi désigna les grandes tours en réfection pour illustrer son propos.) Les blessures infligées par les forces du

mal qui ont juré notre destruction ne se sont pas encore refermées. (Varian éleva la voix pour que tout le monde puisse l'entendre.) Mais l'humanité ne se laisse pas si facilement intimider ! Nous nous sommes engouffrés dans la brèche et nous tiendrons nos positions ! Nous ne serons jamais esclaves de la peur. »

Les foules rassemblées portèrent Varian Wrynn au pinacle avec une ferveur inégalée ! Les membres de la délégation présents sur l'estrade derrière le roi l'applaudirent comme un seul homme, ignorant leurs différences et leurs griefs devant la solennité du moment. Tandis que la foule continuait à pousser des cris d'allégresse, Varian jeta un œil dans la direction de Jaina et d'Anduin qui luttèrent pour ne pas succomber à cette vague d'émotions intenses. Lorsqu'il reprit la parole, sa voix se fit plus douce et son ton plus paternel, une attitude à laquelle le peuple de Hurlevent n'était pas habitué.

« Nous devons nous souvenir des bons comme des mauvais aspects de cette sainte journée, car c'est en surmontant l'adversité et en reconnaissant nos échecs que nous révélons notre véritable valeur ! J'ai moi-même été... un roi absent, pourchassant nos ennemis jusqu'aux confins des flammes de l'enfer. Je considère votre sécurité comme ma plus haute responsabilité et la sauvegarde de votre mode de vie comme ma seule et unique vocation. Ce n'est pas le peuple qui doit se mettre au service de son roi, mais le roi qui doit se mettre au service de son peuple ! Voilà la vérité ! »

La foule l'acclama de plus belle. De partout dans le public, on envoyait des roses et lançait des encouragements qui parvenaient jusque sur l'estrade. Il était désormais clair que le peuple l'admirait beaucoup plus que le roi ne l'avait jamais imaginé, ce qui le prit aux entrailles.

« Je n'ai pas toujours été le meilleur des monarques... ni le meilleur des pères... ou des époux. »

Son regard se perdit dans ses souvenirs. Il se retourna en direction de son fils et opina du chef.

« Un jour, un grand sage a dit : Nous devons chaque jour croître et grandir dans tous les sens du terme. Eh bien, je sens que je n'ai pas fini ma croissance. Et autour de moi, je contemple une cité qui se remet d'une catastrophe avec un espoir ravivé et des tours comme neuves ! »

Cette fois-ci les acclamations des architectes et des maçons furent les plus vivaces. Varian leva la main pour reprendre la parole.

« Oui, en ce jour nous célébrons le passé, mais c'est uniquement dans le but d'orienter nos vies vers un avenir plus radieux ! Un avenir que nous forgerons de nos mains, pour nous-mêmes, pour nos enfants, et pour les enfants de nos enfants ! »

La clameur qui s'en suivit alliait amour et espoir. Varian scruta la foule et aperçut tant de jeunes visages qui le regardaient. Des enfants qui, bientôt, mèneraient leurs propres quêtes pour tenter de forger un monde meilleur.

« Chaque génération est destinée à accomplir ses propres prouesses. Chacun devra surmonter les d'épreuves et les crises propres à son époque, et d'aucuns seront convaincus que la fin est proche. Mais il n'est nulle vérité dans les fables d'ivrognes affirmant que les beaux jours sont à jamais derrière nous. Non ! Chaque nouveau jour de notre vie est un grand jour ! Et chaque génération doit trouver son chemin pour s'élever au-dessus de la précédente ! »

Tandis que la foule l'acclamait, le roi jeta un regard furtif par-dessus son épaule en direction de la Délégation honorifique. Jaina était tout sourire et Anduin était celui qui applaudissait le plus fort, le médaillon en argent de sa mère dansant le long de sa chaîne. Le visage du jeune homme témoignait de sa grande fierté, mais aussi d'un autre sentiment : l'amour.

Varian ne se sentait plus seul dans sa lutte pour protéger le monde. Le sang de ses pères coulait dans ses veines et, à son tour, son propre sang coulait dans celles d'Anduin. Varian avait ressenti la chaleur et le réconfort de ses ancêtres qui avaient traversé le Grand schisme. Ils lui avaient conféré la force d'être roi et, un beau jour, ils confèreraient à Anduin le pouvoir d'accomplir sa propre destinée. Varian sourit à son fils, puis se tourna vers la foule avec une assurance qui comblait maintenant toutes les lacunes qui couvaient depuis longtemps en son for intérieur.

« Par le passé, nous nous sommes fiés à notre force et à notre acier pour vivre selon nos lois. Nous protégeons nos acquis et détruisions nos entraves. Mais ce chemin n'est pas l'unique chemin. Si nous voulons un jour remettre ce monde en état, il doit venir un temps où les dirigeants d'Azeroth ne seront plus des guerriers mais des guérisseurs ! Ceux qui réparent au lieu de casser. Alors seulement pourrons-nous véritablement soigner nos plaies et parvenir à une paix durable. »

Les acclamations de la foule retentissaient comme le tonnerre. Même le baron Lescovar et son bouquet de nobles s'étaient levés pour applaudir le roi, emportés qu'ils étaient par la puissance et la dignité de sa vision. Varian Wrynn leva les deux mains pour calmer une dernière

fois ses sujets, puis les tourna de nouveau vers les grandes statues qui ornaient la vallée des Héros.

« Levez les yeux et contemplez les héros du passé qui ont gardé la tête haute, dont nous célébrons le souvenir comme il se doit en ce jour saint. Et maintenant, regardez tout autour de vous ! À vos côtés, dans cette foule, se trouvent les héros de demain ! Vous... et vous... et vous-aussi. Chacun de vous aura un rôle à jouer, chacun de vous peut apporter sa pierre à l'édifice. Et en temps voulu, certains seront honorés en ce même jour pour des exploits bien plus grands que ce qu'il nous est possible d'imaginer ! »

Les plus jeunes générations joignirent leurs propres voix à l'exaltation de la foule, leurs yeux innocents illuminés de promesses et d'enthousiasme en pensant à toutes les aventures qui les attendaient. Prétextant une poussière dans l'œil, même ce bourru de grand maréchal Afrasiabi ne put se retenir de verser une larme.

« C'est pourquoi, peuple de Hurlevent, nous devons nous unir en ce jour. Renouvelons notre promesse de faire respecter et de protéger la Lumière, et ensemble nous pourrons affronter les ténèbres de cette tempête et nous élever contre elle, comme l'humanité l'a toujours fait... et le fera toujours ! »

La foule avait gardé ses hourras les plus puissants pour la fin. Des « Longue vie au roi Varian ! » retentirent en chœur, avec vigueur et conviction, jusqu'au firmament. Les applaudissements ne semblaient plus vouloir cesser. Ils résonnèrent jusqu'au plus profond de la forêt d'Elwynn et l'on put même en entendre des bribes au sommet des plus lointains massifs des Carmines.

Tandis que Varian se baignait dans la chaleur de son peuple, pour la première fois depuis des lustres, il se sentit véritablement chez lui. Il s'étonna lui-même de profiter avec délectation de la chance merveilleuse qu'il avait d'endosser son rôle de père et de l'honneur qu'il éprouvait à endosser celui de roi de Hurlevent. Et ni pour la première fois, ni pour la dernière, le roi Varian Wrynn se sentit fier de faire partie de l'humanité.